

AUJOURD'HUI

Petit papa Noël... ► En début d'après-midi, le père Noël descendra de l'église Saint-Denis d'Avion. Des marchés de Noël se dérouleront à Sallaumines, Angres et Avion. ■

BONJOUR ► Le soir où Samantha fit « l'autre » de Maurane

Marie-Chantal, de Noyelles-sous-Lens, pourrait vous la raconter mille fois tellement cette histoire lui tient à cœur. C'est l'histoire de sa fille, Samantha qui, un soir où Maurane se produisit dans les environs, fit éclater son talent devant

le public tout entier. Ce soir-là, les spectateurs étaient tout acquis à la cause de la chanteuse belge, jusqu'à lui réclamer en rappel *Tu es mon autre* qu'elle chantait alors en duo avec Lara Fabian. Quand Maurane déclara que son autre (Lara)

n'était pas là, une voix s'extirpa de la salle de spectacle pour dire qu'elle pouvait très bien la remplacer. La fée Maurane accepta et un nouveau talent se fit entendre en la personne de Samantha, chanteuse passionnée. ■ PH. B.

PENSEZ-Y

Rock à Loos ► L'association Ch'ti rock n'Loos organise une soirée concert samedi 18 décembre, salle Dubois. Au programme : Rodrigue, Foogoo, Loos Colegos, Moleskeen... ouverture à 19 h 30. ■

LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ

La journée ordinaire de Fabrice, un homme au destin pas si ordinaire

Depuis 7 mois, il « voyage » dans les rues de Lens. La gare et le parvis de l'hôtel de ville sont ses lieux de vie. Et sa chambre, il la partage avec quelques « collègues » dans une salle à Noyelles-sous-Lens. À 50 ans, Fabrice vit dans la rue. Récit d'une journée, comme les autres...

PAR STEEVEN DEMORA
lens@info-artois.fr
PHOTO DELPHINE PINEAU

Il se lève tôt Fabrice. À 6 heures, il a déjà replié son lit, rangé son matelas et ses couvertures. Dans le complexe sportif de Noyelles, il émerge. La salle a été ouverte la semaine dernière dans le cadre du plan grand froid. Autour de lui, une dizaine de personnes dans son cas, des gars qui n'ont plus de chez eux pour dormir au chaud. « D'habitude, je suis dans un squat, mais il commence à faire vraiment froid, relate-t-il. Ici on dort bien, il fait bon, il y a du chauffage et une douche. Il y a même une machine à laver. » Mardi matin, ils sont treize au petit-déjeuner. Gaston, le veilleur de nuit, a préparé le café. À 6 h 15, les tables ont remplacé

« Il fait bon dans cette salle. On a du chauffage, une douche, et même une machine à laver ! »

les matelas. « J'ai pris un café au lait, une biscotte avec du beurre et de la confiture », énumère Fabrice. Chacun fait sa vaisselle et les tables sont empilées dans un coin.

Des « trucs à faire »

La première navette embarque ceux qui sont déjà prêts à 7 heures. « On nous emmène vers l'hôpital de Lens. Et après, chacun s'éparpille ». Ce matin, Fafa a pris son temps. En attendant le retour de la camionnette, il discute avec quelques « collègues », comme il les appelle. Des collègues de la rue qui partagent leur point de vue sur les matchs du week-end. Jo, bonnet de l'OM sur la tête, soupire : « Ben c'était triste Marseille : perdre à la 93^e minute contre Nice... »



Même s'il vit dans la rue depuis 7 mois, Fabrice garde le sourire et espère trouver un travail en janvier.



« Je n'ai plus mes parents et je suis fils unique. Je me suis retrouvé tout seul. »
Fabrice

7 h 45, la navette revient pour le deuxième voyage. Fabrice embarque avec son camarade, Pascal. « On va ensuite à la gare où on se pose un peu jusqu'à ce que le jour se lève. » Ce matin, « Cacal » va prendre le train pour aller voir sa mère. Fabrice, dit « Fafa », lui, dit qu'il « voyage ». Mais il n'erre pas sans but, il a des « trucs à faire ». Bien décidé à ne pas se laisser aller, il file en direction de la mairie. Objectif : avoir une nouvelle carte d'identité. La valse des papiers administratifs est une étape rébarbative mais indispensable dans la quête d'une vie plus simple. Fabrice a d'ailleurs quelques perspectives qui s'ouvrent à l'horizon : « J'attends une proposition de logement et de travail pour le 15 janvier. » Un bou-

lot de barman, à Lens. Une sorte de retour aux sources pour Fafa : « J'étais barman de 25 à 35 ans, du côté de Seclin. » Le café a fermé, le chômage a duré trois ans. Le temps de retrouver un travail de chauffeur livreur messagerie. « J'ai livré des commandes pendant 8 ans, mais la boîte a fait faillite ». À 46 ans, Fabrice goûte à nouveau à la spirale infernale du chômage et du repli sur soi, ponctuée par une séparation, en mai dernier. « À partir de là, je me suis retrouvé tout seul. Je n'avais plus mes parents, et je suis fils unique », confie-t-il, la voix émue. La rue devient son lieu de vie. « C'était l'été, il faisait clair longtemps. Je me suis vite adapté », jure-t-il. Les mois ont passé, la température a baissé. « Je suis bien cou-

vert », dit-il en montrant les couches de vêtements qui le protègent du froid.

Partage

Retour devant l'hôtel de ville, mardi midi. Fabrice a rejoint quelques connaissances de la rue. Ils papotent, certains s'en grillent une, d'autres boivent une canette. Si le mercure a un (tout) petit peu augmenté, Bruno n'est pas mécontent d'avoir un bonnet bien vissé sur la tête. « Ce midi, je vais manger un sandwich », lance-t-il. Sur le parking situé devant l'hôtel de ville, Fabrice place les voitures. « Je ne réclame pas d'argent. Si les gens donnent, tant mieux. » Fafa a quand même des petites habitudes : « Le dimanche matin, on fait la sortie de la messe. Les gens sont généreux, la

« Je me suis retrouvé dans la rue en mai dernier. Il faisait clair longtemps, je me suis vite adapté. »

fois dernière, j'ai eu du pain et du saucisson. » Aucune concurrence entre les deux camarades : « Si je fais 20 € et que Cacal fait 5 €, on se partage la somme à deux. » Le rituel de l'après-midi, c'est l'appel à l'équipe de rue. « À partir de 14 heures, on téléphone au 115. Ils nous disent à quelle heure ils viennent nous chercher le soir. »

En attendant, Fabrice va au CCAS. Le centre communal d'action sociale lui donne un coup de main pour faire ses papiers. Il va ensuite chercher « son Pascal » à la gare. Ils se promènent un peu dans la ville jusqu'à 18 h 15, heure où la navette les embarque en direction de la place Cauchy. Dans un local de la Croix Rouge, ouvert depuis l'enclenchement du plan grand froid, ils vont pouvoir dîner au chaud. Au menu ce soir : soupe, charcuterie, pâtes à la bolognaise et compote pommes spéculos. « On mange bien », se réjouit Fabrice. Le retour à la salle de Noyelles se fait vers 21 heures. « Je prends ma douche et je reprends mon lit. Ensuite, dodo jusqu'au lendemain matin. » 22 h 30, extinction des feux. Demain sera un autre jour, pas tout à fait pareil, pas tout à fait différent. ■